Du 18 au 27 juin, une dizaine d'agriculteurs français sont partis au Canada, pour un voyage d'étude sur le semis direct organisé par Agrilys voyages. La rédaction d'Entraid' les a suivi dans leur découverte des agricultures des provinces du Québec et du Saskatchewan. Extraits de roadbook...

Par **Matthieu Freulon**

En immer

Terminal 2E de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle, mardi 18 juin, 8 heures : point de départ du parcours pour Delphine Margottet, Marjorie Lambert, Christophe Caillard D'Aillieres, Christophe Sauvage, Guillaume Bruniaux, Joseph Bellet, Marc Bouquet, Nicolas Carriere et Pascal Coudray. L'objectif de ce groupe d'agriculteurs et agricultrices français ? Partir à la rencontre d'agriculteurs canadiens engagés dans l'agriculture de conservation, et plus particulièrement dans le semis direct sous couverts, un voyage de 10 jours à travers deux provinces (le Québec et le Saskatchewan) guidé par Paul Robert, ingénieur agronome spécialisé dans l'érosion des sols et fondateur de la société de conseil Novalis Terra.

« Ce voyage d'étude avait bien sûr une dimension technique », explique Paul Robert, *« mais l'objectif était aussi social : créer de l'échange pour faire réfléchir, favoriser la remise en questions pour faire évoluer les pratiques. In fine, comprendre ce qui se fait à l'étranger et voir les techniques et astuces que nous pouvons adapter sur les sols français. »* Au total, les participants ont visité près d'une quinzaine d'exploitations agricoles de types grandes cultures et polyculture-élevage. A chaque rencontre, la présentation du gentleman farmer a laissé rapidement la place à une discussion passionnante entre passionnés.

En effet, même si le climat et le contexte politiquo-législatif sont différents de l'Hexagone, les Français sont tous revenus avec des idées pour leurs exploitations. En outre, le groupe a été impressionné par l'état d'esprit des agriculteurs canadiens, *« à chaque problème sa solution, ils avancent »* souligne Christophe Sauvage.

> « s'approprier les idées et les adapter en France »

Chaque visite passait par une observation au champ pour constater les résultats des stratégies expérimentées. Techniques de semis, mélanges de couverts, stockage ou tri de récoltes, les Français sont revenus avec des idées.

Un ensemble de près de 100 t pour le semis direct ! À lire sur entraid.com.

PARTAGER ET AVANCER ENSEMBLE

« Ils osent se lancer, faire leurs essais et n'hésitent pas à s'autoriser un budget recherche, observe Marc Bouquet, *et ce sont des pointures des techniques de semis et des gestions des phytosanitaires. »* Selon un des agriculteurs canadiens rencontrés, *« le vrai risque est de ne pas prendre de risques ! Il est impératif d'évoluer pour ne pas disparaître, donc si vous ne prenez pas de risques à court terme avec des essais, vous êtes condamnés à moyen/long terme. »*

La très large majorité des exploitations visitées consacre ainsi une partie de leur surface à différents tests agronomiques (écartements,

Scanned with CamScanner

Les agriculteurs français ayant participé à ce voyage d'étude (ici dans une parcelle convertie à l'agro-foresterie) sont tous engagés dans le semis direct, que ce soit en phase de démarrage ou en phase de croisière.

sion au Canada

mélanges de couverts, variétés cultivées etc). Les prises de risques sont au final plutôt payantes au regard des rendements obtenus : jusqu'à 130 q/ha en maïs.

« Ils ont la culture de l'échec créateur, ils partagent et avancent ensemble, complète Marjorie Lambert, *et ils lient environnement et économie dans leurs raisonnements. »* Les agriculteurs canadiens n'hésitent pas à se regrouper en clubs pour échanger sur les pratiques culturales. Ils sont financés par une cotisation d'adhésion des membres et des sociétés sponsors comme certains constructeurs. Selon leur dimension, certains clubs sont capables d'embaucher des agronomes et organisent des démonstrations, tests, etc.

Autre point marquant de ces visites exploitations : la capacité de certains agriculteurs canadiens à concevoir eux-mêmes leurs outils de semis et/ou fertilisation dans leur atelier durant l'hiver. *« Ils adaptent la machine au sol et pas l'inverse, il y a une réelle cohérence des systèmes »*, retient Joseph Bellet. La taille des matériels a en revanche parfois surpris les agriculteurs français, notamment sur les exploitations du Saskatchewan (province au centre du Canada) près de la frontière américaine.

DES AGRICULTEURS CONCEPTEURS D'OUTILS

Au-delà des visites de fermes, le groupe a aussi pu échanger avec des experts de la thématique de la conservation des sols et de l'eau. Ils ont ainsi rencontré Odette Ménard du Mapaq (ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec). Selon elle, *« il est évident qu'on ne peut pas copier quelqu'un qui fait du semis direct depuis 40 ans. Au Canada, se lancer dans le semis direct est une démarche qui dure entre 5 et 8 ans. Mais ce voyage permet de lancer la réflexion et un mouvement. Il faut s'approprier les idées et les adapter pour la France. »* Quand on a une routine, il est rassurant de ne pas en changer, mais progression rime avec remise en questions et évolution.

Autre expert de renom rencontré, Louis Pérusse, conseiller en approche systémique agricole, avec pour sujet de prédilection le semis direct sous couverture végétale permanente. *« Mon travail consiste à rassurer les agriculteurs et parfois à modérer ceux qui voudraient aller trop vite et brûler les étapes. »* Il s'étonne aussi qu'aujourd'hui moins de 5% des agriculteurs québécois connaissent leurs coûts de production.

Tous les articles issus de ce voyage d'études sont à retrouver dans le Supplément Innovagri 2019 du numéro d'août, avec des témoignages d'agriculteurs canadiens, des articles de fond sur la gestion des tassements des sols et sur le choix de ses couverts végétaux. ■

+D'INFOS entraid.com

Scanned with CamScanner